



TEMPS LIBRE

Mot de la présidente

Doux printemps et été prometteur!

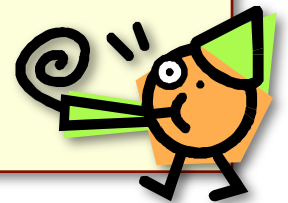
Le criaillement des bernaches qui m'incite à lever la tête vers le ciel, m'annonce que le printemps est officiellement arrivé. J'admire avec envie ces splendides colliers de diamants qui scintillent au soleil.



CyberPhoto@GHLemieux

Le 20^e de l'ARUQAC

Saviez-vous que nous fêtons le 20^e anniversaire de l'ARUQAC cette année? Bien oui... l'association a été fondée en 1986. Nous soulignerons cet anniversaire à l'occasion de la réunion annuelle de septembre au lac Pouce.



Dans ce numéro:

- Mot de la présidente...pages 1 & 2
- Mot du recteur...pages 3, 4 & 5
- Concours de logo...page 5
- Une méharée mémorable en Libye...pages 6 & 7
- La langue bien pendue. Un concept : humain...pages 8, 9 & 10
- Un anthropologue suisse au pays des bleuets...pages 11, 12, 13, 14 & 15
- Paul-Henri Bergeron fêtera ses 80 ans...pages 16 & 17
- Des vacances exceptionnelles...page 18
- Avis divers...page 19
- Retraité(e)s de l'année 2006 et calendrier...page 20





Mot de la présidente (Suite)



Dianne Chrétien (TL)

Prenant passagèrement possession de l'espace aérien, elles sont des milliers à se poser sur les battures du Saguenay, là où elles peuvent impunément reprendre les forces nécessaires pour poursuivre leur dangereux périple vers le nord québécois.

Plus près du sol, les mésanges qui profitaient effrontément du buffet mis à leur disposition pendant tout l'hiver, ont quitté les mangeoires et sont parties à la recherche d'une pitance probablement plus savoureuse. Le pic lui, revient régulièrement visiter ce qui reste du pain de suif.

Oui! Le printemps est enfin là avec ses promesses et mes espoirs. Au sous-sol, les semis de mes fleurs annuelles préférées croissent lentement sous les rayons éclatants de leur soleil artificiel. Dehors, les crocus ont enfin laissé la place aux tulipes et aux jacinthes dont les bleu, rose et jaune colorent ici et là ma plate-bande qui sort trop lentement de son sommeil hivernal.

Doux printemps, tu es revenu! Par beau temps, mes chiens m'accompagnent dans un jeu de frisbee endiablé duquel ils sortent, à leur plus grand plaisir, toujours gagnants, En cas de mauvais temps, je terminerai peut-être avant l'été le casse-tête de 4000 pièces que j'ai reçu en cadeau ce dernier Noël d'un filleul attentionné qui m'aime certainement beaucoup.

Bien que plusieurs mois nous séparent encore de septembre, le Conseil d'administration prépare

déjà la tenue de la réunion annuelle de l'association. Trois directeurs termineront alors leur mandat de deux ans; il s'agit de messieurs *Gilles Lemieux*, *Claude D'amours* et *Reynald Du Berger*. Je vous invite à réfléchir dès maintenant sur votre participation éventuelle au sein de votre association.

En terminant, je m'en voudrais de ne pas remercier tous les conférenciers qui ont su animer nos populaires déjeuners-causerie du dimanche. Le 16 octobre, **Reynald Du Berger** est venu colorer de photos de rêve ses propos sur les Îles Marquises. Le 20 novembre, nos amis **Bernard Angers** et **Paul-Henri (PH) Bergeron** nous ont donné une leçon de détermination et de courage sur le chemin de Compostelle. Le 2 décembre, la fête de Noël au lac Pouce a été animée par nos joyeux Kosacs **Majella** et **Gilles-H.** Le 22 janvier, **Gilles-H. Lemieux** sur la Baie de Disko au Groenland nous a permis de frissonner sur le réchauffement global. Le 19 février 2006, **Christian Cholette** sur le Vietnam a fait exploser une palette de couleurs et de saveurs et, le 19 mars, **Philippe-Aubert Côté** sur l'éthique et l'expérimentation animale nous a amené à réfléchir sur la vie et nos comportements.

En attendant, je vous souhaite un doux printemps et un été chaleureux à tous points de vue.

Dianne Chrétien, Présidente de l'ARUQAC





Mot du recteur



Michel Belley (TL)

Chers amis,

Ceux et celles parmi vous qui avez eu récemment l'occasion de circuler sur le campus auront remarqué les impressionnants travaux qu'on y fait. En effet, d'ici la rentrée de septembre, deux nouveaux pavillons s'ajouteront aux équipements que l'UQAC possède déjà.

C'est d'abord le pavillon qui abritera les chercheurs et les travaux de CURAI, c'est-à-dire le Centre universitaire de recherche sur l'aluminium. On s'y précupera du traitement de la bauxite ainsi que de la transformation de ce métal. Ces travaux seront complémentaires à ceux qui se font au Centre des technologies de l'aluminium et au Centre de recherche et de développement d'Arvida. Ainsi équipée, l'Université sera en mesure de prendre le virage des

nouveaux produits de l'aluminium.

D'autre part, la construction du Pavillon de la santé va bon train. Il sera prêt à temps pour accueillir, dès septembre, une première cohorte d'étudiants en médecine. La formation professionnelle des futurs médecins sera supervisée par la Faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke. Voilà une étape importante dans le développement socio-économique de la région auquel l'UQAC est étroitement associée depuis sa fondation.

Ce n'est pas tout. L'Université mûrit un projet de développement du pavillon de recherche sur les agents anticancéreux. Il va de soi que de tels travaux se feront en complémentarité et solidairement avec tous les intervenants sollicités par ces questions de santé individuelle et collective.

Les travaux se poursuivront également afin de rendre pleinement opérationnel le magnifique stade de football et de soccer dont la réalisation a été assurée conjointement par Ville de Saguenay et notre établissement. Ces installations uniques permettront de mettre sur pied des équipes universitaires et régionales

qui pourront rivaliser à l'étendue du Québec.

EN RECHERCHE...

En ce domaine, plusieurs nouveautés qui démontrent la compétence de nos professeurs. Ainsi, le professeur François Ouellet est devenu titulaire d'une Chaire de recherche du Canada sur le roman moderne. Ses recherches porteront surtout sur les romanciers méconnus du XXe siècle, surtout des œuvres françaises et québécoises de la première moitié du siècle.

Depuis le 1^{er} juin 2005, Mme Geneviève Nootens, du Département des sciences humaines est titulaire de la Chaire de recherche sur la démocratie et la souveraineté. Les travaux porteront notamment sur les formes de souveraineté exercées sur un même territoire par divers groupes sociaux et ethniques.

Pour sa part, M. Issouf Fofana est devenu lui aussi titulaire d'une Chaire de recherche du Canada. Ses recherches porteront sur les isolants liquides et imprégnés en électrotechnologie qui sont nécessaires dans les équipements de transport d'énergie électrique. On favorisera le développement de nouveaux produits, notamment par l'emploi de liquides



biodégradables dont les propriétés isolantes auront été prouvées.

Mme Maude-Christine Chouinard, du Département des sciences humaines, poursuit une recherche sur un modèle intégré de suivi de soins dans la communauté pour les personnes atteintes d'une maladie neuromusculaire. Étalées sur trois ans, ces recherches sont rattachées au programme « Partenariats pour l'amélioration du système de santé. »

Mme Élisabeth Kaine a également reçu une subvention dans le cadre du programme « Réalités autochtones » du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, ce qui lui permettra de travailler au développement d'une nouvelle muséologie autochtone. Ce projet proposera des avenues nouvelles pour permettre une appropriation du patrimoine collectif des premières nations.

Électricité de France a fait appel à l'expertise de la CIGELE afin de trouver des solutions aux problèmes récurrents causés par le givrage des lignes. C'est grâce à sa renommée mondiale que la Chaire industrielle CRSNG/Hydro-Québec/UQAC, dirigée par le professeur Masoud Farzaneh, a pu signer cette entente de partenariat.

Enfin, au chapitre de la recherche, c'est à la fin du mois de mai qu'a eu lieu le lancement du navire de recherche, le « Boréalia » sur les poissons d'eau douce.

DES PRIX, DES PRIX...

Le Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie du Canada a décerné un prix prestigieux à l'UQAC et Hydro-Québec. Les deux organismes sont lauréats du Prix Leo Derikx pour leur collaboration dans la création du plus grand laboratoire de recherche sur le givrage au monde.

L'Institut canadien des ingénieurs a reconnu la contribution exceptionnelle du professeur Masoud Farzaneh en lui remettant le titre de Fellow.

Mme Anne Mévellec (Université du Québec à Chicoutimi et Université de Rennes I) a présenté une thèse qui lui a permis de remporter le Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant. Intitulée « La construction politique des agglomérations. Logiques politiques et dynamiques institutionnelles; une comparaison franco-québécoise. Étudiante au doctorat en développement régional, Mme Mévellec était dirigée dans ses recherches par M. Marc-Urbain Proulx (UQAC) et M. Joseph Fontaine (Université Jean-Monnet, France).

ET NOS ÉTUDIANTS, ÉTUDIANTES...

Gabriel Forget et Jonathan Boily ont remporté la première place, dans la catégorie design innovateur, aux finales de la Compétition québécoise d'ingénierie 2006. Une seconde équipe de l'UQAC a obtenu la deuxième place dans la catégorie génie-conseil. En faisaient partie : Mathieu Girard, Samuel Lemieux et Sébastien Girard. De même, aux Jeux de Génie 2006, nos étudiants en génie civil et électrique ont remporté la palme avec une première position aux « Compétitions académiques » et l'équipe de génie chimique a obtenu la troisième place. Ainsi, l'UQAC s'est classée au deuxième rang à ce concours.

À l'examen national d'admission CMA, Marie-Josée Mainville a réussi la meilleure performance parmi les étudiants de l'UQAC. Notons également que nos étudiants ont obtenu un taux de réussite de 100% ce qui a permis à notre université de se classer au premier rang des universités québécoises.

Étudiant au doctorat en ressources minérales, Olivier Côté-Mantha a obtenu une bourse d'études supérieures, la première de cette catégorie, accordée par le CRSNG du Canada. Pour sa part, Yves Plourde a remporté le



Prix du Lieutenant-gouverneur pour la qualité de son dossier scolaire et son engagement sociocommunautaire.

ET PUIS...

Hélas, l'espace me manque pour ajouter quelques nominations ou réussites professorales ou étudiantes. Un prochain bulletin me permettra sans doute de compléter cette énumération de succès grâce auxquels notre université accroît sa réputation et n'hésite pas à se comparer aux meilleurs dans les secteurs où elle est engagée.

Ces performances sont un signe de vitalité et de dynamisme. Elles permettent à l'ensemble de la communauté universitaire et régionale d'exprimer sa fierté et ses espoirs dans un avenir encore plus éclatant. C'est pourquoi, dans ces circonstances, je n'hésite pas à solliciter un deuxième mandat à la direction de ce magnifique établissement.

Sur ce, bonnes vacances à vous tous.

Michel Belley, recteur



Une nouvelle stèle symbolique à la hauteur des aspirations de l'UQAC



CONCOURS DE LOGO POUR L'ARUQAC

À défaut d'un logo officiel pour notre association, nous utilisons depuis 3 ans le globe terrestre surmonté d'un flâneur faisant la sieste, la farniente ou la paresse avec un brin d'herbe entre les dents. Ce flâneur peut représenter un aspect de la retraite mais sûrement pas toutes ses facettes.

Le sigle "rayé" de l'UQAC ne peut plus être utilisé comme logo de l'ARUQAC.

L'ARUQAC lance donc un concours de logo. **Le prix à gagner est de 50\$.**

Nous acceptons les logos proposés par les membres sur support papier ou numérique, en couleurs ou en tramés. Le format du logo importe peu. Il devra cependant pouvoir être imprimé sur du papier de correspondance ou servir d'identifiant pour notre bulletin. Le dessin du logo devra être accompagné d'un court texte expliquant sa symbolique ou son sens pour notre association.

Veuillez envoyer vos propositions par la poste à **Gilles Lemieux, 137, rue Solange, Chicoutimi, G7G 4T9** ou les remettre à l'Assemblée annuelle du lac Pouce, le **13 septembre prochain**, date limite du concours. Le ou la gagnante sera dévoilé(e) au premier déjeuner-causerie à la troisième semaine de septembre 2006.



Une méharée mémorable en Libye

Par Reynald Du Berger, notre correspondant spécial



Reynald Du Berger (TL)

Voici le courriel que notre voyageur envoyait à l'éditeur de Temps Libre

ça grimpeait à 30° C. Mais j'ai survécu et nous sommes tous contents d'avoir fait cette méharée, bien que nous ne soyons pas tentés d'en faire une autre. Le rythme lent de la méharée convenait bien à l'ambiance des sites que nous parcourions. Nous étions tous émus le premier matin à l'arrivée majestueuse de nos dromadaires à travers l'oued où nous avons passé la nuit. Les Touaregs qui nous accompagnaient parlaient peu mais étaient très dévoués. Ils nous faisaient le thé et la cuisine, parfois après une partie de dames, que Bernard avait baptisée "cailloux vs crotins". Seuls les Touaregs peuvent se repérer à travers ces immenses et spectaculaires dédales noir et ocre d'une beauté saisissante. Mais il ne faut pas forcer le rythme, c'est celui du désert.

Le noyau dur s'est enrichi d'un nouveau membre, le Dr Gérard qui a montré beaucoup de compassion et qui a guéri ma tourista accompagnée de vomissements avec un professionnalisme et un dévouement qui doivent combler ses patients. Notre groupe comp-



MÉHARI: Dromadaire domestique de selle utilisé en Afrique du Nord.

MÉHARÉE: Voyage à dos de méhari.

“Chers amis,

Je suis de retour depuis dimanche soir le 12 mars. Je suis en bonne santé et content d'avoir fait cette méharée dans une des régions les moins connues et les plus hostiles du Sahara. Nous étions 10 et 3 d'entre nous ont été malades - probablement à cause de l'eau- De plus, mon sac ainsi que celui de Mirèse ont été bloqués à Paris et on ne nous les a acheminés à nos dromadaires qu'après 6 jours, par une caravane qui croisait notre route. J'ai donc dû me débrouiller avec mon petit sac à dos et ma brosse à dents, en gardant toujours la même chemise et les mêmes "bobettes". - les magasins sont rares dans le désert- Je dormais alors enroulé sur le sable dans une couverture de laine qui sentait fort le quadrupède, avec des températures qui, le matin, étaient autour de 5° C. Le jour,

tait 2 médecins - dont Michel qui a été aussi malade que moi- et 2 pharmaciennes (Jacqueline et Denise) .

Nous nous levions vers 7h30 et nous partions sur nos dromadaires vers 9h30. J'avais le dromadaire le plus gentil. - On enlève ses chaussures pour monter sur un dromadaire et on pose



ses pieds sur son cou. Je n'avais qu'à lui gratter le cou avec mes orteils pour le faire avancer et tirer doucement sur la corde qui lui passait par un trou dans son nez pour le faire arrêter. Le Dr Michel me dit que chez nous, il y a aussi des filles avec un trou dans le nez, mais il n'y a pas de corde dedans, du moins pas encore... À la halte du bivouac vers 18h30, j'avais les fesses un peu douloureuses. Je repérais alors un endroit où installer ma couverture - ou mon sac de couchage après la livraison-. Les journées passaient vite malgré le rythme lent de la méharée, et nous avons vu de splendides gravures et peintures rupestres, les plus belles du Sahara.

Malgré ces quelques avatars, je ne regrette pas cette méharée et suis content de l'avoir faite tandis que j'ai encore la forme. Ce n'est pas à 80 ans qu'on monte un dromadaire..."

Reynald





La langue bien pendue

Un concept : humain



Yves Saint-Gelais (TL)

L'autre jour, mon petit-fils (il a 5 ans, pardon 5 ans et demi, précision s'impose), se sentant momentanément ignoré ou négligé, me lance dans un élan d'affirmation solennelle: "Je suis un humain comme vous les adultes." Il me laissait ainsi savoir qu'il tient à ce qu'on sache qu'il est vraiment un être humain et qu'on le traite comme tel. Et pourtant, me dis-je, ce petit bonhomme de philosophe ne manque pourtant pas d'attention de ses proches.

Le sujet est profond. Ne suis-je pas humain par nécessité, par évidence? Pourquoi alors insister pour rappeler son appartenance à l'humanité ? Cela ne cache-t-il pas quelque chose de déclarer qu'on est tous humains ou encore qu'on est aussi des personnes humaines ? Ou de dire plus spécifiquement: " On est des humains nous aussi. On est des gens normaux." (un membre d'une milice américaine portée sur les armes et le jeu de guerre) ; "Les politiciens sont aussi des humains comme tout le monde. Ils ont le droit d'exprimer leurs sentiments." (un commentateur à la télé) ; "Ce Nick, un

policier qui couche avec une prostituée, c'est aussi un être humain." ; "On est tous humains . On a des émotions comme tout le monde", dixit un avocat.

Le sujet se précise. On est humain, certes, ça se voit, quand on regarde, qu'on se regarde; mais on l'est aussi en dépit de ce qu'on est, de ce qu'on pense, de ce qu'on dit, de ce qu'on fait; on est humain malgré l'apparence, la couleur de la peau, l'âge, le travail, le caractère, les activités licites ou illicites, le bien qu'on fait ou le mal qu'on fait. À l'extrême : "Qui vole, ment, trahit, viole, tue ou abuse de son prochain ne cesse pas pour autant d'être un humain." (F. Savater)

Tout homme, toute femme porte en soi l'humanité. Tout homme, toute femme hérite à la naissance, à travers père et mère, du patrimoine génétique propre au genre homo et à l'espèce sapiens. Là se trouve le fondement biologique de la nature humaine, qui fait de chacun de nous un mammifère savant, un bipède parlant, un hominidé animé de pulsions contraires : vie/mort, amour/haine, douceur/cruauté, force/faiblesse, grandeur/misère... Mais l'humain, c'est aussi autre chose. Tout homme, toute femme porte en soi une vocation sociale et éthique, tout humain est un être de langage et de culture, qui le met en relation avec les



autres et qui favorise la venue de valeurs bonifiantes : la tolérance, la compassion. le dialogue, l'écoute, la solidarité, le partage... Appelons cela l'humanité par laquelle se définirait - si le mot existait- l'essence même d'un humain plus humain, c'est-à-dire d'un "humain-humain", toujours selon F. Savater.

Un mot : kirpan

Kirpan est un mot vraisemblablement issu du pendjabi, une langue indo-aryenne parlée au Pendjab, patrie, en Inde, des adeptes du sikhisme, dont une communauté importante (?) se trouve au Canada. En français, kirpan n'a pas d'existence attestée, car les dictionnaires n'en font point mention. J'ai fait part de cette lacune à l'Office québécois de la langue française (OQLF), qui, à ma grande surprise, s'est empressé de rédiger sur ce mot une fiche terminologique dans laquelle on trouve la définition suivante : <Petite dague à lame recourbée portée à la ceinture, dans un fourreau, et qui constitue un symbole religieux du mouvement sikhisme.>

À cette définition l'OQLF attache une note explicative dont on retient d'abord que kirpan est en français un nom de genre masculin qu'on peut donc faire précéder d'un déterminant : le/ce/son kirpan; les/ces/des kirpans; ensuite, que ce nom désigne un objet, une dague qui est une arme de main, en théorie un petit sabre mais en pratique un poignard à lame courte (12 cm) et recourbée. On apprend aussi que cette arme n'est pas offensive mais emblématique,

autrement dit qu'elle est une arme d'apparat, une arme de cérémonie dont le port est obligatoire chez les adultes sikhs, jeunes et vieux. Il s'agit en fait d'un élément du costume imposé aux Sikhs, costume qui comporte en outre un bracelet en acier, un peigne en bois et des sous-vêtements (sic) de coton blanc. À cause de cela, le kirpan devient un symbole religieux, un véritable article de foi, ai-je lu quelque part ailleurs.

Les notions qui ont trait à l'étymologie, à la forme et au sens du mot, à sa fonction pragmatique appartiennent expressément à l'étude du langage. Le reste comme la portée de ce symbole religieux, l'autorisation de porter la dague dans des endroits spécifiques (école, avion, cinéma, etc.) dépasse la compétence du linguiste et relève plutôt de la philosophie, du droit, de la justice sociale. Sur le port du kirpan à l'école, par exemple, la France, pays de la Laïcité absolue, dit non, l'interdisant comme tout autre signe religieux ostensible, donc visible, apparent sans ostentation. Par contre, aux Pays-Bas, terre de toutes les libertés, la permission est accordée de porter le kirpan à l'école. Il paraît que le port du kirpan est permis dans les avions de la British Airways; mais non chez les autres transporteurs aériens. Au Canada (notre plus bon meilleur pays du monde ??), la cour suprême vient de reconnaître à un jeune élève sikh le droit de porter à l'école qu'il fréquente, sous conditions restrictives cependant, son arme symbolique. Qui pense vrai? Qui dit juste? Qui fait bien?



Un sigle : CPE

Précision liminaire : le sigle est la suite de lettres initiales constituant l'abréviation de plusieurs mots fréquemment employés. Ces mots, sans être de véritables composés, comportent néanmoins une certaine unité de sens et sont la dénomination d'une réalité donnée (institution, association, produit, maladie, etc.) Les sigles s'écrivent habituellement en majuscules : HLM, TPS, PME, FMI, CSN, PLQ, ADN, RTF. Un sigle prononcé comme un mot ordinaire est un acronyme qui s'écrit en minuscules ou majuscules : OTAN, Onu, ovni, sida, CEGEP ou cégep.

Revenons au sigle en titre. CPE vient de trois mots : contrat de première embauche. (Rien à voir donc avec les CPE québécois, ces centres de la petite enfance, dont les employés en arrachent d'ailleurs par les temps qui courent avec le gouvernement d'ici). Derrière ce sigle et ses mots d'origine se profile une politique sans doute bien intentionnée : contrer le chômage chez les jeunes. Mais la jeunesse française n'en veut pas. Elle s'y oppose, se lève, marche nombreusement, manifeste bruyamment, se rebelle violemment. Nous sommes en France, pays de la fraternité, mais aussi de la contestation organisée; pays de la solidarité, mais aussi d'une hiérarchie lourdement bureaucratisée. Les jeunes, lycéens, collégiens, universitaires, rejettent donc farouchement la politique proposée par le premier ministre (ce pelé, ce galeux aurait dit un célèbre fabuliste), y voyant un marché de dupes, une embûche sociale.

Les jeunes opposants, accompagnés dans leurs manifestations de syndicalistes aguerris, de casseurs professionnels, de trouble-fête mal intentionnés transforment la rue en porteurs de pancartes et de banderoles sur lesquelles on voit le fameux sigle CPE transformé en slogans provocateurs du genre : CPE = chômage/précarité/exploité ou exclusion; CPE = citrons pressés essorés; = contrat pour escroquer ou plus vulgairement pour entuber; = contrat pour esclave et j'en passe.

Un sigle, trois mots, une politique, une révolte, une amorce de révolution. Est-ce là l'effet du langage? La force du langage? Le pouvoir des mots, des concepts, des signes verbaux?

En tout cas, ce que montrent ces trois courts sujets se trouve dans cette superbe phrase du philosophe plus haut mentionné : " Le monde dans lequel nous vivons, nous autres humains, est un monde linguistique, une réalité de symboles et de lois sans laquelle nous serions incapables de communiquer entre nous et impuissants à capter la signification de ce qui nous entoure." (Fernando Savater, Éthique à l'usage de mon fils)

Yves Saint-Gelais





Un anthropologue suisse au pays des Bleuets*

*Surnom donné aux habitants du Saguenay--Lac-Saint-Jean



Majella-J. Gauthier (TL)

En août 2005, quatre gars dans la jeune soixantaine, aimant la nature, le calme et les grands espaces ont passé une petite se-

maine à s'adonner au canoe-camping au nord de Chicoutimi, dans la Zec Martin-Valin. Ces aventuriers avaient comme invité un jeune Suisse d'une vingtaine d'année qui en était à son premier voyage au Québec et à sa première excursion du genre; un étranger, quoi, qui était là parce qu'il était une connaissance d'une connaissance de l'un des quatre Québécois et qui s'était dit vivement intéressé à l'aventure.

Bref, je me suis demandé quelles étaient les motivations de ce jeune homme à venir passer quelques jours avec, somme toute, des inconnus pour lui. En

fait, chaque jour, il passait quelque temps, seul dans sa tente soit disant à lire. Comportement curieux pour quelqu'un qui pouvait jouir du beau temps. Je n'ai eu qu'un pas à franchir pour le soupçonner d'être en mission, comme par exemple de venir faire un stage d'observation anthropologique au pays des Bleuets québécois. Observer des vrais de vrais en liberté.

Vers la fin de l'excursion, alors qu'il était parti en promenade, je suis entré dans sa tente. Là, sur son sac de couchage, reposait un carnet de notes. Je l'ai subtilisé pour quelques instants et j'ai recopié les informations qui suivent. Voici ce que j'ai pu en tirer.

*Travail pratique d'initiation à l'anthropologie
Université de Neuchâtel
Par Boris LEICHTI*

Observations de Québécois pratiquant des activités de canoe-camping en forêt

Mise en situation. La séance d'observations prend la forme





d'une expédition de cinq jours dans la région des lacs au nord de Chicoutimi au Québec, Canada,



noes. Le cœur de la structure est animé par la place centrale, i.e. le centre d'activité où « la place de

sine et de garde-manger. Plus, loin, disposés en périphérie se trouvent les emplacements de tente. Ils sont dissimulés dans la forêt. Au loin, à la bordure extérieure se trouve la toilette, le seul équipement non naturel sur le campement.

Les Québécois aiment cuisiner sur le feu de bois. Le feu brûle tout le temps. Il y a toujours un grand récipient d'eau qui chauffe sur la grille pour faire le thé ou le café à toute heure de la journée. Ils trouvent dans cet élément plus qu'une sécurité; c'est comme un être, comme une vie qui exige que l'on en prenne soin et en retour il y a chaleur, lumière et confort. On y cuit les toasts « au pain

plus précisément dans la Zec Martin-Valin. L'expédition est composée de quatre Québécois et d'un invité, tous se déplaçant en canoë ou en kayak. Cela se passait à la fin août 2005. On conviendra que ce qui suit se rapporte davantage à l'ethnographie dont l'intérêt porte davantage sur la collecte d'informations auprès des populations lointaines (sic) qu'à l'anthropologie qui concerne plus les questions théoriques.

feu » domine. Autour du feu, se trouvent des bancs rustiques

La structure du campement. C'est une sorte de camp habité occasionnellement, il épouse une forme de demi-cercles emboîtés ouverts sur la rive du lac. Sur le bord de l'eau, il y a une courte bande de terre déboisée où l'on accoste et où l'on monte les ca-



taillés à même les billes de bois et une petite table tout aussi rustique qui sert de comptoir de cui-

d'habitant » (althergebrechtbrot) pour le petit déjeuner, on y fait réchauffer les plats préparés à la



maison avant de partir. Les hommes du groupe sont fiers de



dire que ce sont eux-mêmes qui ont cuisiné les plats; ce n'est pas peu dire.

La fumée est omniprésente. Et cela ne les dérange pas apparemment. Ils mentionnent que la fumée a deux effets lors des séjours en forêt. D'un côté, elle chasse les moustiques et imbibe les vêtements d'une senteur qui masque la chair fraîche, et de l'autre côté, elle a un rôle de purification comme chez les Amérindiens; elle chasse les mauvais esprits et nettoie l'âme. On observe aussi certains gestes qu'ils posent les yeux fermés en bougeant les bras et les mains pour rapprocher la fumée près de leur visage (à moins que soit vraiment pour chasser les moustiques!).

Les Bleuets quand ils sont en forêt mangent copieusement. Ils

ne sacrifient plus les bêtes sauvages pour s'abreuver de leur sang et pour fumer leur chair au-dessus du feu. Il faudrait plutôt dire que selon la tradition des ancêtres, ce sont les animaux qui offrent leur vie aux humains; c'est sans doute pour cela qu'ils manifestent un très grand respect envers les animaux et la vie en général. Le rituel du matin consiste pour le premier qui se lève à attiser le feu ou à le rallumer pour faire le café; une bonne journée commence par une bonne dose de caféine. L'expression petit déjeuner est un euphémisme. Bien sûr, il y a le pain rôti (toasts), mais aussi les œufs au bacon et les fèves au lard sucrées à la mélasse ou au sirop d'érable (une saveur unique au Québec, comme ils le disent). Le déjeuner (mittagessen) consiste

souvent en un repas léger pris lors des excursions ou des déplacements. On va toujours trouver des endroits au vent loin des moustiques et des "marin-gouins" et où malgré tout on réussira à faire un petit feu pour les boissons chaudes. Le dîner (abendessen) est le repas le plus copieux de la journée. Il y aura toujours de la truite fraîchement pêchée comme entrée. Les apéritifs se succèdent quand ce n'est pas le rouge qui coule à flot. Ils lèvent souvent leurs verres pour indiquer qu'ils sont bien chanceux de vivre dans une si belle contrée et d'être heureux à passer du bon temps ensemble. Bien souvent, le repas continue dans la noirceur autour du feu en dégustant des "sucres à la crème".

C'est lors des repas et dans leur prolongement qu'ils en profitent pour raconter les aventures vécues au cours de la journée, car il arrive que durant le jour les activités soient différentes pour les individus. Par exemple, certains vont à la pêche, d'autres visitent des portages ou vont descendre des rapides ou observer les paysages laissés par les coupes forestières.

Les Québécois à l'étude ont un respect, voire une dévotion à la nature et particulièrement aux animaux. Par exemple, ils passent des heures à essayer de trou-



ver des nids d'aigles-pêcheurs au sommet des épinettes (épicéas), à observer ces rapaces aux jumelles, à les photographier. Ils les vénèrent à cause de leur place privilégiée dans la chaîne alimentaire, leur beauté, leur vol si gracieux et leur talent de plongeurs. Il y a aussi quelques castors que l'on ne peut voir que vers la fin de la journée et les ours noirs relativement nombreux dans les environs. Il faut dire que la localisation des campements sur des îles évite la venue des ours, qui autrement, pourraient se faire un festin de la nourriture laissée dans les tentes.

Les échanges se font d'une manière très civilisée. Les discussions varient de sujets légers à des préoccupations existentielles. Évidemment, il y a des blagues (qu'ils appellent des « jokes »), sur tous les sujets. Peu sont grivoises, plusieurs sont assez subtiles; pas de racisme bien qu'ils taquent gentiment l'étranger du groupe. C'est le plus souvent autour du feu, assis sur des bûches de bois qu'ils s'informent mutuellement de leurs activités professionnelles, familiales et sociales. C'est là qu'ils parlent de politique et de leurs aspirations de vivre un jour dans un Québec indépendant (il leur en reste de 15-20 ans sur cette terre pour en être témoins, comme ils le disent!).

Le leadership est souple, flexible, l'écorce de bouleau et de préparer inapparent. Les Québécois sous les petites éclisses pour démarrer



observation montrent une complicité dans la prise de décision. Les consensus sont faciles. Le chef de l'expédition a la responsabilité de voir à ce que tout aille bien. Dans le cas présent, c'est lui qui voit à la navigation sur les grands lacs. Un autre s'occupe de la sécurité, particulièrement en ce qui a trait aux blessures et à l'évaluation des dangers à emprunter les rapides. Les tâches sont partagées par tous en même temps ou à tour de rôle. C'est différent, par contre, en ce qui concerne le feu. Dès le début de l'expédition, à l'arrivée sur le campement, une personne (qu'ils appelleront "boutte-feu") prend la responsabilité de couper le bois, de le fendre, d'assurer une réserve, de le mettre à l'abri de la pluie, de le faire sécher au soleil ou aux abords du feu, de trouver

le feu le matin. C'est une occupation presque à plein temps même s'il se fait aider fréquemment. Ne retrouverait-on pas ici des notions véhiculées par Claude Lévi-Strauss sur la structure d'échange?

Les Québécois en forêt font leur toilette dans l'après-midi. Le matin est trop froid; un simple coup de gant de toilette et le tour est joué. Mais, lorsque la chaleur est à son maximum, tout le monde se tire à l'eau. Certains, comme des Scandinaves nord-américains le font en costume d'Adam, d'autres portent leur costume de bain ou se baignent en "bobettes".

Demain, d'autres thèmes seront abordés...



ture. Hé oui! C'est vrai qu'un jeune Suisse étudiant en anthropologie est venu faire une excursion de canoë-camping avec nous au cours de l'été passé. C'est vrai que nous l'avons taquiné en lui disant qu'il était là pour faire une étude anthropologique. Mais, il n'a



Il était une fois...

...une association appelée **ARUQAC** qui organisait lors des fêtes annuelles de décembre des soupers de Noël pour ses membres. Plusieurs acceptaient l'invitation, mais ils ne se présentaient pas tous à la fête. On dit même qu'en décembre 2005, un nombre assez important de convives potentiels se désistèrent sans en aviser les responsables. L'association perdit alors plusieurs centaines de dollars qu'elle dût quant même déboursier pour les repas non consommés. De plus, des boissons avaient été achetées en trop. Il en était de même pour certains déjeuners-causerie où d'autres membres ne signalaient point leur désistement ou leur absence.

Note de l'auteur de cet article:

Il est intéressant de voir comment cet étranger peut décrire des populations dans leur milieu et de constater que ses observations sont assez justes. Je ne sais pas s'il a réuni suffisamment de matériel pour rédiger un rapport qui lui a procuré une bonne note. Personne ne le saura, même pas le jeune Suisse, car ce que vous venez de lire n'est qu'une impos-

jamais eu de carnet de notes dans sa tente. En fait, je me suis imaginé ce qu'il aurait pu écrire. Excusez là!

Majella-J. Gauthier,
géographe

.....
**APPEL À TOUS POUR
ÉVITER LES DÉFICITS
LORS DE NOS REN-
CONTRES SOCIALES**

Le Conseil d'administration de la dite organisation fit donc un appel à tous pour éviter les déficits en demandant à ses membres de signaler impérieusement leurs décisions de s'absenter d'une rencontre sociale après avoir accepté d'y participer.



NOTRE COLLÈGUE PAUL-HENRI BERGERON FÊTERA SES 80 ANS



Rêve ou réalité



Paul-Henri Bergeron (TL)



Pourrai-je réussir à fêter mes 80 ans en franchissant la distance de 42,195 km en moins de 6 heures ?

Mes bien chers amis et amies,

La présente est une invitation bien personnelle et amicale à venir participer à la journée activité santé (course et marche) que j'organise pour souligner mon anniversaire de naissance et durant laquelle j'essaierai de compléter un marathon en moins de 6 heures...

Votre présence sera considérée comme mon cadeau de fête et me permettra de vivre et revivre de nombreux et agréables souvenirs.

Information sur l'événement

1. Le samedi 28 octobre 2006, de 10 h à 16 h, sur la piste cyclable de l'arrondissement de La Baie. Le départ officiel sera donné à 10h. Cependant, selon le temps que vous voulez courir ou marcher, vous pourrez partir à 11h ou 12h ou 13h.
2. La distribution des dossards se fera à l'aréna Jean-Claude-Tremblay, secteur Bagotville, entre 9h et 13h.
3. Le parcours est un aller-retour de 4,22 km, i.e. le dixième d'un marathon.
4. Il y a deux toilettes sur le parcours de la piste cyclable.
5. Il y aura possibilité de changer de vêtements et de prendre une douche à l'aréna Jean-Claude-Tremblay.
6. Un vin d'honneur sera servi au Vieux Théâtre situé juste derrière l'aréna entre 16 h et 17 h.
7. Le souper aura lieu également au Vieux Théâtre à partir de 17 h.
8. Une épinglette souvenir de mes 80 ans vous sera remise par la **présidente d'honneur, Madame Pauline P. Bergeron.**

Important

1. Permission vous est accordée de marcher ou de courir à la vitesse qui vous conviendra, de vous reposer si désiré et d'arrêter quand vous serez ou tanné ou fatigué ou épuisé ou...



- 2. Si vous sortez du parcours pour une raison personnelle et que vous avez l'intention de revenir continuer votre marche ou votre course, évitez de passer devant les responsables du chronométrage.
- 3. Les participants et les participantes sont responsables de compter leur nombre de tours. Un nombre qui doit se situer entre un et dix.

Très important

- 1. Quand vous aurez décidé d'arrêter définitivement votre marche ou votre course, passez devant les chronométreurs et dites leur le nombre de tours complétés et l'heure de votre départ.
- 2. Pour me permettre de préparer les épinglettes, les dossards et le repas, je vous demande de me retourner votre formulaire d'inscription dûment rempli avant **le 30 juin 2006** et accompagné d'un **chèque de 20\$** fait au nom de **P.-H. Bergeron**. Le 20\$ donne droit à toutes les activités.
- 3. **Il n'y aura pas d'inscriptions sur place.**

Hébergement

Pour les personnes de l'extérieur qui désirent passer une ou deux nuits dans la ville de Saguenay, nous suggérons :

*L'Auberge de la Grande Baie
 4715, boul. de la Grande Baie
 Tél. : 1-800-463 6567
www.aubergegb.com*

**Paul-H. Bergeron, tél. : 1- 418-547-0017
 3547, Cabot, Jonquière, G7X 1R5**

**Date limite :
 30 juin 2006**

**Marathon P.-H. Bergeron
 Samedi 28 octobre 2006**

20 \$

FORMULAIRE D'INSCRIPTION

PRÉNOM : _____ NOM : _____
 DATE DE NAISSANCE (JJ / MM / AAAA) : _____ / _____ / _____
 ADRESSE : _____
 VILLE : _____ CODE POSTAL : _____
 TÉLÉPHONE : (____) _____ COURRIEL : _____

Je renonce, par la présente, pour moi-même, mes héritiers et ayants droit, à toute réclamation contre les organisateurs de la course.

Signature de l'athlète	Signature d'un parent ou tuteur (si l'athlète a moins de 18 ans)
------------------------	--



DES VACANCES EXCEPTIONNELLES POUR RETRAITÉS À louer une maison de village en Haute-Provence

Riez est une vieille cité gallo-romaine au Coeur du pays de la lavande et des plateaux si chers à Giono dont la ville natale, Manosque se trouve à 20 minutes.

Situation géographique entre mer et montagnes.

À 1 heure d'Aix en Provence (autoroute)
À 1 heure 45 de Marignanne-Aéroport
À 2 heures des belles plages de la Méditerranée et de Marseille.



À 2 heures de Grenoble et des montagnes du gapençais. Et tout près à moins d'une demi-heure: les gorges du Verdon et les lacs aux eaux turquoise. Moustiers Ste-Marie et ses faïenceries. Manosque, bien sûr, et tous les souvenirs de Jean Giono. Digne les Bains, les Thermes et la maison d'Alexandra David-Neel...

Maison toute équipée pouvant accueillir jusqu'à six personnes.
Coût de location 600\$ par semaine.

Renseignements et réservations: Hélène Roche, 418-545-0883



Courriel pluneln@videotron.ca



BOURSE DE L'ARUQAC

Chaque année l'Association des retraité-e-s de l'UQAC est fière d'offrir une bourse d'excellence de \$500 à un étudiant(e), finissant(e) de premier cycle, s'étant démarqué(e) par sa réussite scolaire.

Madame **Mélissa Tremblay**, étudiante au programme de psychologie, a reçu le chèque des mains de madame Dianne Chrétien, présidente de l'ARUQAC, lors de la cérémonie officielle de remise des bourses, le 12 avril 2006.

← CONSULTER LE SITE INTERNET DE L'ARUQAC: <http://www.uqac.ca/~aruqac/> →



Cinquième chute, Rivière Ste-Marguerite, 17 mars 2006, CyberPhoto@GHLemieux

Les intrépides de l'expédition ARUQAC du 17 mars 2006 à la 5^e chute de la rivière Ste-Marguerite:
Gilles-H., Mercedes, Régis, François-Xavier, Louis-Philippe, Gérard et Jean



RETRAITÉ(E)S DE L'ANNÉE 2006

Richard BENOÎT
Patrick BRARD
Michel DUBOIS
Jules DUFOUR
Jean-Pierre Gagné
Jean-Guy HUDON
Gaston LAPRISE
Diane LEBLANC
André M. MORIER
Denis PLAMONDON

Olivette RIOUX
Guy ROBERT
Gaétan THIBEAULT
Jacques TREMBLAY
Lily TREMBLAY
Rodrigue VILLENEUVE
Gérard WOUSSEN

*L'Association des retraités
de l'Université du Québec à
Chicoutimi (l'ARUQAC)
devient votre association.
Nous vous attendons à l'As-
semblée générale annuelle
du lac Pouce, le 13 septem-
bre 2006*

BIENVENUE AU CLUB!
(6 juin 2006)



CALENDRIER

À ne pas manquer:

Mercredi, 13 septembre

Assemblée générale
annuelle
au *Lac Pouce*

**Célébration
du 20^e
anniversaire
de l'ARUQAC**

**Bulletin de liaison de
l'Association des
retraité(e)s de l'UQAC
555 Boul. de l'université.
Chicoutimi, Québec,
CANADA, G7H 2B1**

Téléphone:

(418) 545-5011 poste 5530

Courriel:

aruqac@uqac.ca

*Une production du
Comité d'information
Chicoutimi, Juin 2006*

Rédaction:

René Laberge

Éditique et mise en page:

Gilles-H. Lemieux